Candidat CNEL-DSA

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-dessous (jusqu'à ἀνεράστων, « étrangers aux choses de l'amour », fin de la p. 96) dégageant les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche.

Plutarque, *Œuvres morales*, tome X, traité 47, *Dialogue sur l'amour*, Paris, Les Belles Lettres, 1980 (traduction M. Cuvigny et R. Flacelière)

Apologie de l'amour conjugal

21 « ... En outre, les causes que l'on dit être à l'origine de l'amour ne sont pas particulières à un sexe, mais communes aux deux. Ainsi l'on prétend que des corpuscules formés à l'image de l'objet aimé sortent de lui, s'insinuent dans le corps des amoureux et le parcourent, stimulant la masse des atomes de façon à la mettre en mouvement, à la faire glisser en même temps que ces corpuscules et à produire ainsi le sperme[1] : n'est-il pas évident que, si de tels corpuscules peuvent émaner des garçons, ils peuvent tout aussi bien émaner des femmes ?

« De même, ces belles et saintes réminiscences qui nous renvoient à la véritable, divine et olympienne beauté de l'au-delà et donnent des ailes à notre âme[2], qu'est-ce qui empêche, si elles peuvent être provoquées par des garçons et des jeunes gens, qu'elles le soient aussi par des jeunes filles et des femmes ? Elles se produisent chaque fois qu'une âme vertueuse et noble transparaît à travers la fraîcheur et la grâce d'un corps, de même qu'une chaussure bien faite révèle la beauté du pied, comme disait Ariston[3], — chaque fois que, sous des apparences physiques belles et pures, les traces certaines et intactes d'une âme éclatante sont aperçues de ceux qui sont capables d'un tel discernement.

« Dans une pièce de théâtre, un personnage qui n'aime que le plaisir s'entend poser cette question :

« Que préfères-tu, les filles ou les garçons ? »

et il répond :

« Quand je vois la beauté, moi, je suis ambidextre »[4],

réponse qui semble très appropriée à ce caractère libidineux. Mais un homme qui n'aime que le bien et la vertu doit-il, lui, se déterminer dans ses amours d'après le sexe, plutôt que d'après la beauté et l'excellence du naturel ?

21 « Ἔτι τοίνυν ἃς λέγουσιν αἰτίας καὶ γενέσεις
Ἔρωτος, ἴδιαι μὲν οὐδετέρου γένους εἰσί, κοιναὶ δ' ἀμφο- E
τέρων. Καὶ γὰρ εἴδωλα δήπουθεν ἐνδυόμενα τοῖς ἐρωτικοῖς
καὶ διατρέχοντα κινεῖν καὶ γαργαλίζειν τὸν ὄγκον εἰς
σπέρμα συνολισθαίνοντα τοῖς ἄλλοις σχηματισμοῖς οὐ
δυνατὸν μὲν ἀπὸ παίδων, δυνατὸν δ' ἀπὸ γυναικῶν ;

Καὶ τὰς καλὰς ταύτας καὶ ἱερὰς ἀναμνήσεις ἀνακαλου-
μένας ἡμᾶς ἐπὶ τὸ θεῖον καὶ ἀληθινὸν καὶ Ὀλύμπιον
ἐκεῖνο κάλλος, αἷς ψυχὴ πτεροῦται, τί οὖν κωλύει γίνεσθαι
μὲν ἀπὸ παίδων καὶ ἀπὸ νεανίσκων, γίνεσθαι δ' ἀπὸ
παρθένων καὶ γυναικῶν, ὅταν ἦθος ἁγνὸν καὶ κόσμιον ἐν
ὥρᾳ καὶ χάριτι μορφῆς διαφανὲς γένηται, καθάπερ ὄρθιον F
ὑπόδημα δείκνυσι ποδὸς εὐφυΐαν, ὡς Ἀρίστων ἔλεγεν,
ὅταν ἐν εἴδεσι καλοῖς καὶ καθαροῖς σώμασιν ἴχνη λαμπρᾶς
κείμενα ψυχῆς ὀρθὰ καὶ ἄθρυπτα κατίδωσιν οἱ δεινοὶ τῶν
τοιούτων αἰσθάνεσθαι ;

Οὐ γὰρ ὁ μὲν φιλήδονος ἐρωτηθεὶς εἰ

Πρὸς θῆλυ νεύει μᾶλλον ἢ ἐπὶ τἄρρενα ; |

καὶ ἀποκρινάμενος 767

Ὅπου προσῇ τὸ κάλλος, ἀμφιδέξιος,

ἔδοξεν οἰκείως ἀποκρίνασθαι τῆς ἐπιθυμίας, ὁ δὲ φιλόκαλος
καὶ γενναῖος οὐ πρὸς τὸ καλὸν οὐδὲ τὴν εὐφυΐαν, ἀλλὰ
μορίων διαφορὰς ποιεῖται τοὺς ἔρωτας ;

766 E 5 δυνατὸν δ' Leonardos : ἀδύνατον δὲ || 6-7 ἀνακαλουμένας ἡμᾶς Hub. : καλοῦμεν ἡμεῖς || 8 τί οὖν B : lac. 2 litt. ante et post τί || F 3 ὅταν : ἢ ὅταν Ber. || λαμπρᾶς Kro. : λαμπρὰ καὶ || 4 ἄθρυπτα Ste. : θρυπτὰ || 7 τἄρρενα Hub. : τὰ ἄρρενα codd. τἄρσενα Nauck.

« Un amateur de chevaux estime tout autant que les qualités du cheval Podarge celles d'« Aitha, jument d'Agamemnon »[1]. Un chasseur n'a pas de préférence exclusive pour les chiens mâles, il élève aussi des chiennes de Crète ou de Laconie[2]. Pourquoi donc celui qui aime la beauté de l'espèce humaine n'aurait-il pas même attitude, mêmes sentiments à l'égard de l'un et de l'autre sexe, et verrait-il une différence entre l'amour des femmes et celui des hommes, comme entre les habillements féminin et masculin?

« On dit que la beauté est « la fleur de la vertu »[3]. Or, il est absurde de prétendre que les femmes ne produisent pas cette fleur et ne manifestent pas de tendance naturelle à la vertu. Sans doute ces vers d'Eschyle sont-ils justes :

« En voyant l'œil plein de feu d'une jeune femme,
Je sais bien qu'à l'amour d'un homme elle a goûté »[4],

mais, si les marques d'un caractère libertin, dévergondé et corrompu peuvent sillonner le visage des femmes, la pudeur et la sagesse n'ajoutent-elles aucun éclat à leur beauté? <Ou bien>, si de telles vertus se manifestent par beaucoup de signes apparents, peut-on croire que ces signes soient incapables d'émouvoir et de provoquer l'amour? Ces deux suppositions sont également illogiques et fausses.

« Ainsi, comme je viens de le montrer, les deux sexes présentent en commun les mêmes caractères. Dès lors, comme s'il s'agissait <d'une défense> commune de l'un et de l'autre, Daphnée, combattons donc les arguments développés tout à l'heure par Zeuxippe[5]. Celui-ci identifiait l'amour au désir déréglé qui entraîne l'âme vers la débauche, non qu'il s'en fût persuadé de lui-même mais pour l'avoir entendu répéter à des hommes chagrins et étrangers aux choses de l'amour[6]. Parmi ces gens-là, les uns, attirés par l'appât de petites dots que possèdent

Καὶ φίλιππος μὲν ἀνὴρ οὐδὲν ἧττον ἀσπάζεται τοῦ Ποδάργου τὴν εὐφυῖαν « Αἴθης τῆς Ἀγαμεμνονέης », καὶ θηρατικὸς οὐ τοῖς ἄρρεσι χαίρει μόνον, ἀλλὰ καὶ Κρήσσας τρέφει καὶ Λακαίνας σκύλακας, ὁ δὲ φιλόκαλος καὶ φιλάνθρωπος οὐχ ὁμαλός ἐστιν οὐδ' ὅμοιος ἀμφοτέροις τοῖς γένεσιν, ἀλλ' ὥσπερ ἱματίων οἰόμενος εἶναι διαφορὰς B
ἐρώτων γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν ;

Καίτοι τήν γ' ὥραν « ἄνθος ἀρετῆς » εἶναι λέγουσι, μὴ φάναι δ' ἀνθεῖν τὸ θῆλυ μηδὲ ποιεῖν ἔμφασιν εὐφυΐας πρὸς ἀρετὴν ἄτοπόν ἐστι· καὶ γὰρ Αἰσχύλος ὀρθῶς ἐποίησε

Νέας γυναικὸς οὔ με μὴ λάθῃ φλέγων
ὀφθαλμός, ἥτις ἀνδρὸς ᾔ γεγευμένη.

Πότερον οὖν ἰταμοῦ μὲν ἤθους καὶ ἀκολάστου καὶ διεφθορότος σημεῖα τοῖς εἴδεσι τῶν γυναικῶν ἐπιτρέχει, κοσμίου δὲ καὶ σώφρονος οὐδὲν ἔπεστι τῇ μορφῇ φέγγος, ⟨ἢ⟩ πολλὰ μὲν ἔπεστι καὶ συνεπιφαίνεται, κινεῖ δ' οὐθὲν οὐδὲ προσκαλεῖται τὸν ἔρωτα ; οὐδέτερον γὰρ εὔλογον οὐδ' ἀληθές. »

« Ἀλλὰ κοινῶς ὥσπερ δέδεικται τοῖς γένεσι πάντων C
ὑπαρχόντων, ὥσπερ κοινοῦ συστάντος ⟨αὐτοῖς τοῦ ἀγῶνος⟩, ὦ Δαφναῖε, πρὸς ἐκείνους μαχώμεθα τοὺς λόγους, οὓς ὁ Ζεύξιππος ἀρτίως διῆλθεν, ἐπιθυμίᾳ τὸν Ἔρωτα ταὐτὸ ποιῶν ἀκαταστάτῳ καὶ πρὸς τὸ ἀκόλαστον ἐκφερούσῃ τὴν ψυχήν, οὐκ αὐτὸς οὕτω πεπεισμένος, ἀκηκοὼς δὲ πολλάκις ἀνδρῶν δυσκόλων καὶ ἀνεράστων· ⟨ὧν⟩ οἱ μὲν ἄθλια

767 A 7 Αἴθης τῆς Ἀγαμεμνονέης Hub. : ἢ (suprascript. in E) Αἴθην τὴν Ἀγαμεμνονέην || B 2 ἐρώτων Rei. : ἐρώντων || 12 ἢ add. Mez. || C 2 κοινοῦ Rei. : κ... οῦ E κ. νοῦ B || 2-3 αὐτοῖς τοῦ ἀγῶνος suppl. Mad., Hub. : lac. 15 litt. || 3 μαχώμεθα Amyot : μαχόμ. || 4 ὁ om. B || 7 ὧν add. Mez.